



Bauduin Parmentier était un homme de la finance. En plein succès, il a tout lâché pour se lancer dans l'exploitation vinicole en France. Maintenant il s'attaque au Cambodge.

Copie destinée à wildeimar@gmail.com

Des chiffres aux pampres de la vigne

■ Bauduin Parmentier a tout quitté à l'aube du nouveau millénaire pour le soleil de Provence. Depuis peu c'est l'Asie qui l'attire.

Reconversion de patrons (5/5)

Philippe Farcy

Bauduin Parmentier était branché dans la finance et particulièrement dans le leasing informatique. Il travailla d'abord dans la sphère de GBL, puis il s'installa à son compte alors qu'il n'avait pas encore quarante ans. "J'ai élargi l'activité de leasing à un leasing plus général tel que le "cross boarder lease" ce qui permettait de transformer des actifs en charges, à travers des sociétés américaines, au profit d'entreprises européennes et notamment belges. La SNCB avait en son temps utilisé le système pour son matériel roulant. C'était ingénieux et rentable, jusqu'à l'arrivée de l'administration Bush qui a changé les donnees. Je me suis alors réorienté", nous dit Bauduin Parmentier.

Jeune, prospère, bien dans ses papiers et promis à gravir encore les échelons d'une carrière qui était plus que prometteuse, il n'en choisit pas moins de changer d'air. Autour de ses quarante-cinq ans, Bauduin Parmentier a tout laissé en plan du côté des chiffres pour faire pousser des plants et accroître d'autres chiffres. Il fallait le faire; il le fit et dans une des plus belles régions de France, à savoir le Midi provençal.

Longues comme des jours sans vin

C'est le pays des cigales si chères à Alibert qui les chantait comme nul autre dans les années trente, avec l'accent de Marseille. On les entend à La Dorgonne, fort jolie

bâtisse du XVIII^e siècle, posée à l'est de la Tour d'Aigues, où sommeille un des plus fastueux châteaux d'époque Renaissance de la Provence. Mais ce n'est qu'un château-façade, vide de corps, sinon d'esprit. Et c'est là que notre compatriote qui avait fait une approche sur le Var, à Villecroze au domaine de Thuerry en 96, vint poser ses valises pleines d'entrain, en 1999. "Le Haut-Var c'est bien en été, mais en hiver, les soirées y sont longues comme des jours sans vin", nous dit-il.

La Dorgonne dormait comme le château de la Tour d'Aigues, plombé par le soleil; et derrière ses platanes qui couvrent la terrasse surmontant la vallée, les vignes flétrissaient comme une vie qui s'égare dans un avenir incertain.

A l'époque de son installation en ces lieux, les gens ne croyaient plus trop au futur du domaine. Il fallait un sang neuf et légèrement inconscient pour sortir La Dorgonne de sa torpeur mais aussi des méandres coopératifs où les fruits se mélangent dans des cuves immenses et perdent leur identité. Pour Bauduin Parmentier, "il n'y avait aucune raison de ne pas croire dans les qualités des sols et dans notre capacité à faire du cru un vin de qualité".

Brad Pitt et Angelina Jolie

Bauduin Parmentier fit souffler un vent nouveau sur le village et sur la région du Lubéron. Car au-delà des vins qu'il recréa, il lança des gammes de produits culinaires (huiles, tapenades et autres végétaux), qui se vendent à Aix mais aussi dans divers villages des environs. Par ici l'art de vivre est à son sommet. Les stars françaises qui ne sont pas sur la Côte d'Azur, viennent se réfugier dans le coin, non loin de la tombe d'Albert Camus. Profitant de cette vague touristique, La Dorgonne se loue à la semaine jusqu'à douze personnes; elle accueille de la sorte

Brad Pitt et Angelina Jolie il y a quelques mois.

Villas provençales, châteaux, villages pittoresques jouent à touche-touche au nord d'Aix. Ainsi de Cucuron qui profite d'une place merveilleuse (dite de l'Etang) où un bassin baroque du temps de Louis XIV, immense par sa taille, joue au tapis de verdure entre deux lignes de gigantesques platanes. Les Parmentier ont investi dans un restaurant étoilé : "La Petite Maison de Cucuron"; tout est en tout.

Choisir La Dorgonne était une évidence pour Bauduin Parmentier d'autant plus que le territoire à prendre n'était pas mal en taille. "On travaille ici près de trente hectares de vigne et plus de huit autres pour les oliviers et développons une culture bio-active qui redynamise les sols". Voilà qui tenait d'un sacré défi d'autant que l'idée de base, partagée très tôt avec Nicolas Parmentier, un des neveux de Bauduin, c'était de faire du bio. Et Nicolas qui est devenu le vrai gestionnaire du domaine de nous dire que le concept mis en place à La Dorgonne "relève d'un autre métier. Il nous en coûte 12 000 € à l'hectare quand nos voisins supportent des coûts de 4 000 €. Nous produisons 3 000 flacons à l'hectare quand nos mêmes voisins en sont à 10 000 équivalents bouteilles. Cela nous singularise et ne nous fait pas que des amis. Mais nous sommes invités dans les grands salons vinicoles et par concours nous sommes comparés à Châteauneuf et aux meilleurs crus de la vallée du Rhône". La Dorgonne emploie 18 personnes. C'est une histoire à succès; une histoire de famille aussi. Les Jolly (Bernard et Françoise), qui viennent de créer le magnifique golf de Naxhelet près de Huy, sont de la partie. Il n'y a que de bonnes étoiles par ici. Mais aussi ailleurs, car depuis 2013, Bauduin Parmentier est parti voir vers le Cambodge s'il n'y avait pas de quoi y planter des vignes. Vive le travail et la foi en soi.

Quand il s'est installé, les gens ne croyaient plus trop au futur du domaine.